

24^e dimanche ordinaire A

Nous vivons dans un monde où la violence est partout : dans les pays divisés comme la Syrie, la Lybie, Israël, le Rwanda; dans les groupes religieux, entre extrémistes (comme Al-Qaïda) et modérés- il suffit de se rappeler qu'il y a 10 ans, le 11 sept. 2001, les 2 tours du World Trade Center étaient attaquées et détruites avec plus de 3000 personnes tuées ; et dans nos pays qu'on dit « civilisés », il y a le taxage et l'intimidation dans nos écoles, des bagarres entre gangs de rue, la violence au hockey et dans d'autres sports- on peut penser à Sydney Crosby, ce jeune dont la carrière est peut-être compromise à jamais-; la violence faite aux personnes âgées dans certaines résidences, ou celle que vivent des femmes et des enfants dans certaines maisons et qui se termine parfois par des drames bouleversants.

On peut se demander : « Pourquoi tout ça ? Pourquoi toute cette violence ? D'où vient-elle ? Est-ce qu'on peut la contrer, la faire diminuer ?

Il y a des situations internationales sur lesquelles nous n'avons pas d'emprise, directement, mais dans lesquelles nous pouvons au moins aider certaines des victimes, comme les millions de personnes menacées par la famine et la sécheresse suite aux guerres en Somalie et dans les pays voisins.

Il y a des cas où notre système de justice intervient, afin que des conflits se règlent équitablement, au travail ou lors de séparations de couples par exemple.

Mais tout ça n'est que l'extérieur. Que se passe-t-il à l'intérieur de chaque personne, dans le cœur de celui ou celle qui a été blessé par des paroles ou des gestes, agressé, maltraité? Que se passe-t-il dans le cœur et l'esprit du parent dont l'enfant a été agressé ou tué, de l'enfant dont le parent a été violenté et volé dans une résidence ? Que se passe-t-il dans mon cœur à moi quand je vis une injustice, qu'on m'a manqué de respect, ou qu'on m'a violenté ?

Pardonner? Mais c'est quoi pardonner? Faire comme si on ne m'avait rien fait? Tout oublier comme si de rien n'était? Me laisser voler ou abuser sans rien dire?

Bien sûr que non. Le pardon va au-delà de la justice, mais il ne l'empêche pas de s'exercer.

Si j'ai frappé quelqu'un en auto ou blessé un de mes passagers dans un accident, je devrai me présenter en cour si j'étais en boisson ou si j'allais trop vite. La justice suivra son cours et j'aurai une peine à purger. Si je suis la victime, j'aurai à vivre avec certaines séquelles physiques et psychologiques. Est-ce que je pardonnerai à ce chauffeur qui a brisé ma vie? Est-ce que je nourrirai une rancune éternelle contre lui? Est-ce que je lui souhaiterai tout le mal possible?

C'est facile d'en parler, quand ça n'est pas arrivé, quand on n'est pas pris dans la réalité, mais est-ce que j'arriverais à souhaiter du bien à une personne qui m'a fait tant de mal? Est-ce que je serais capable d'aller jusque là?

Humainement, peut-être pas, mais avec la force que Jésus donne, peut-être que oui, comme le pape Jean-Paul II qui avait pardonné à son agresseur Ali Agca et était même allé le visiter dans sa prison, ou comme ces parents dont le fils avait été agressé puis tué et qui avaient fait une démarche pour pardonner à l'assassin de leur enfant.

« Combien de fois dois-je pardonner? » Cette question de l'apôtre Pierre est aussi la nôtre, sauf que nous, nous savons déjà la réponse de Jésus.

Le pardon n'a pas de bout, n'a pas de fin. C'est la seule issue pour que cesse la violence et son cycle, la rancune, la vengeance, la remise mutuelle des coups, le « œil pour œil, dent pour dent ».

Dernièrement, nous avons vu la force de la non-violence, dans ces pays où des dizaines, des centaines de milliers de personnes sont descendues dans les rues pour affronter l'armée et les dirigeants de leurs pays pour réclamer des changements.

Le pardon sera toujours une affaire de cœur, pas de passion violente qui pousse à venger une personne qu'on aime et qui a été maltraitée, mais de cœur ouvert comme Dieu qui se laisse émouvoir par la détresse de toute personne, même celle qui est prisonnière de sa haine, qui est enchaînée et aveuglée par sa souffrance et n'a pas reconnu que le moyen de s'en sortir n'est pas de blesser l'autre encore plus.

Si Dieu agissait parfois comme nous, il ne resterait plus personne, depuis longtemps, sur cette terre, mais Dieu se laisse émouvoir et toucher par notre détresse. Comment ne pas nous laisser toucher par celle de nos proches? C'est l'invitation pressante qu'il nous fait afin de réciter en paix la prière de son Fils :

« Pardonne-nous comme nous pardonnons. »

Amen!

Patrice Vallée,ptre